

de Stioppa de Djagoriew, car ce nom ne figurait pas dans le Bottin de Paris. Les cierges brûlaient toujours derrière les fenêtres à vitraux, du côté de l'allée. Avais-je connu cette très vieille dame pour laquelle on célébrait l'office ? Si je fréquentais Stioppa, il était probable qu'il m'eût présenté ses amis et sans doute cette Marie de Resen. Elle devait être beaucoup plus âgée que nous à l'époque.

La porte par laquelle ils étaient entrés et qui donnait accès à la chapelle où avait lieu la cérémonie, cette porte que je ne cessais de surveiller, s'ouvrit brusquement, et s'y encadra la femme blonde au chapeau de mousquetaire. La brune au châle noir suivait. Puis le père et le fils, avec leurs costumes gris à rayures, soutenant le vieillard en plâtre qui parlait au gros homme chauve, à tête de Mongol. Et celui-ci se penchait et collait presque son oreille à la bouche de son interlocuteur : la voix du vieillard en plâtre n'était certainement plus qu'un souffle. D'autres suivaient. Je guettais Stioppa, le cœur battant.

Il sortit enfin, parmi les derniers. Sa très haute taille et son manteau bleu marine me permettaient de ne pas le perdre de vue, car ils étaient très nombreux, au moins une quarantaine. La plupart avaient un certain âge, mais je remarquais quelques jeunes femmes et même deux enfants. Tous restaient dans l'allée et parlaient entre eux.

On aurait dit la cour de récréation d'une école de province. On avait assis le vieillard au teint de plâtre sur un banc, et ils venaient chacun leur tour le

saluer. Qui était-il ? « Georges Sacher » mentionné dans le faire-part du journal ? Ou quelque ancien élève de l'École des Pages ? Peut-être lui et cette dame Marie de Resen avaient-ils vécu une brève idylle à Pétersbourg ou sur les bords de la mer Noire avant que tout s'écroulât ? Le gros chauve aux yeux mongols était très entouré lui aussi. Le père et le fils, dans leurs costumes gris à rayures, allaient de groupe en groupe, comme deux danseurs mondains de table en table. Ils paraissaient infatués d'eux-mêmes et le père de temps en temps riait en rejetant la tête en arrière, ce que je trouvais incongru.

Stioppa, lui, s'entretenait gravement avec la femme au chapeau gris de mousquetaire. Il la prenait par le bras et par l'épaule, d'un geste de respectueuse affection. Il avait dû être un très bel homme. Je lui donnais soixante-dix ans. Son visage était un peu empâté, son front dégarni, mais le nez assez fort et le port de tête me semblaient d'une grande noblesse. Telle était du moins mon impression, à distance.

Le temps passait. Il s'était écoulé près d'une demi-heure, et ils parlaient toujours. Je craignais que l'un d'eux finît par me remarquer, là, debout, sur le trottoir. Et le chauffeur de taxi ? Je rejoignis à grands pas la rue Charles-Marie-Widor. Le moteur marchait toujours et il était assis au volant, plongé dans son journal vert crème.

— Alors ? me demanda-t-il.